

« De l'art pour ne pas simplifier le discours et porter l'inconnu dans la science, une artiste à bord de TARA PACIFIC »

“Using art to avoid simplification of discourse and bring the unknown in science, an artist on board of TARA PACIFIC”

Noémie Sauve¹

¹ TARA PACIFIC, contactnoemiesauve@gmail.com

RÉSUMÉ. L'artiste Noémie Sauve a embarqué en 2017 à bord de la Goélette Tara Pacific, pour un séjour de 7 semaines au sein de l'expédition qui étudiait l'état des récifs coralliens. Dans cet article, elle revient sur cette expérience et la façon dont celle-ci a fait évoluer sa manière de concevoir le rapport de l'art et la science : façonner un art qui soutient la complexité du vivant pour faire respecter ce qui nous échappe aussi avec la science.

ABSTRACT. In 2017 artist Noémie Sauve went aboard Schooner Tara Pacific to join a seven weeks expedition studying the state of coral reefs. In this article the artist overviews this experience and the way in which it altered her means of perceiving the relation between art and science: shaping art that supports complexity of the living in order to pay respect to what escapes us even with science.

MOTS-CLÉS. Noémie Sauve, Tara Pacific, Océan Pacifique, Récifs Coralliens, artiste en résidence, relation arts et sciences, Fondation Tara Oceans.

KEYWORDS. Noémie Sauve, Tara Pacific, Pacific Ocean, Coral reefs, artist in residence, relation between art and science, Foundation Tara Oceans.

C'est en 2009, au Plateau, FRAC Île-de-France, plus précisément devant un dessin de Ernst Haeckel à l'exposition « La planète des signes » proposée par Guillaume Désanges, commissaire d'exposition, que j'ai formulé le vœu de m'associer un jour avec la science.

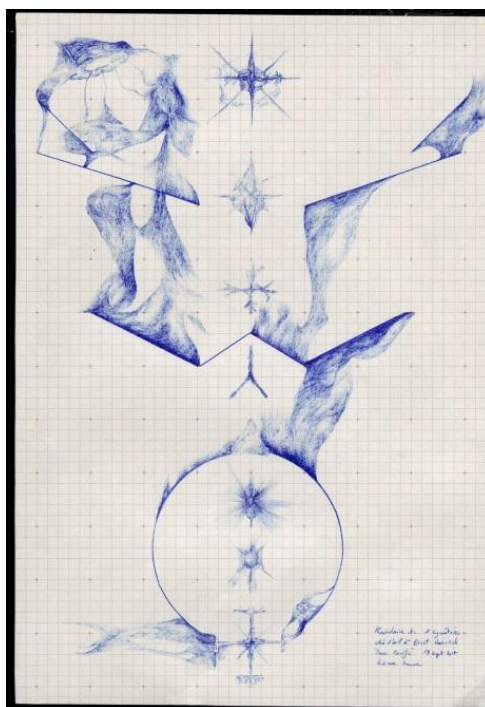


Illustration 1. « Radiolaires etc et symétries » clin d'oeil à Ernst Haeckel, Noémie Sauve, 19x28,5cm, 18 septembre 2017, Résidence Tara Pacific, stylo bic sur papier cahier quadrillé-carnet de voyage

Il me semblait qu'une œuvre pouvait incarner un savoir, et faire imposer le respect pour une nature d'une mystérieuse complexité.

Tout d'abord, il me fallait entrer en quête graphique afin d'essayer de rendre l'idée que je me faisais de ce qu'une sculpture ou un dessin devait porter. Je devais trouver comment faire rayonner une pièce de manière autonome, provoquer un émerveillement tout en donnant à voir un discours. Essayer de ne pas réduire l'œuvre à une fonction de support d'idée.

Pour ce travail, je me fixais comme objectif d'évoquer une certaine compréhension, sans pour autant devenir trop lisible. Pour restituer un monde tel que je le saisisais, Il fallait perdre à nouveau le spectateur pour rendre l'infinie complexité de ce qui lie les choses entre elles.

Jeudi 22 septembre 2016 allait annoncer la concrétisation de cet objectif et ouvrir mon territoire d'investigation aux océans en inaugurant ma collaboration avec des scientifiques. Jeudi 22 septembre 2016, j'étais parmi une cinquantaine d'artistes internationaux, présélectionnés pour embarquer à bord de la goélette scientifique Tara pendant ses 2 ans d'expédition « Tara Pacific », dont l'objectif était d'ausculter la biodiversité des récifs coralliens et leur évolution face au changement climatique et aux pressions anthropiques.

Devant moi, un jury très impressionnant présidé par Agnès b., Etienne Bourgois, Président de la Fondation Tara Expéditions, Romain Troublé, Directeur Général de la Fondation Tara Expéditions, Elodie Cazes, anciennement coordinatrice de la collection d'art agnès b., Lauranne Germond, Co-fondatrice de COAL, Hervé Chandès, Directeur Général de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Hugo Vitrani, Critique Médiapart et curator-at-large au Palais de Tokyo, Olivier Antoine, Fondateur de la Galerie Art Concept et Jennifer Flay, Directrice Artistique de la FIAC.

J'ai donc fait partie des 6 artistes appelés ce jour-là; à venir devant la maquette grande taille de la goélette de la base Tara à Paris dans le quartier de la Bastille, j'étais abasourdie par la nouvelle qui, déjà, sonnait comme le début d'un nouveau chapitre.

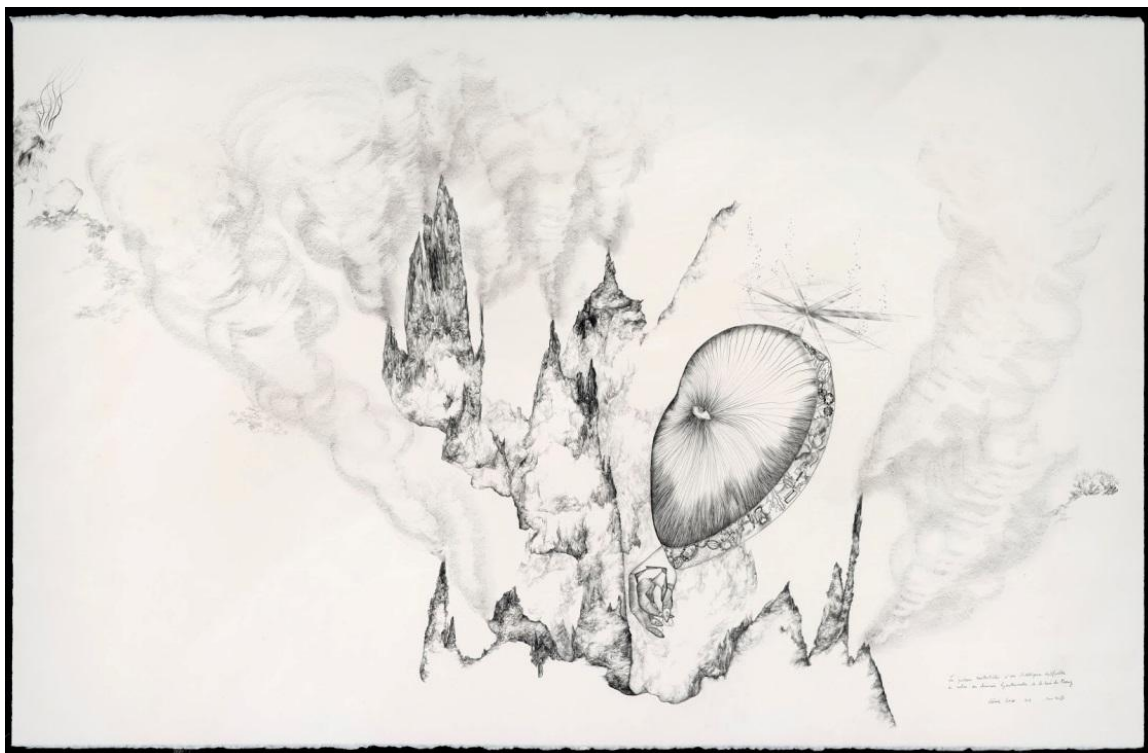


Illustration 2. « Les questions existentielles d'une Intelligence Artificielle au milieu des cheminées hydrothermales de la baie de Prony », Noémie Sauve, 2018, Résidence Tara Pacific, crayon et fusain sur papier Arches, 66x102 cm

Dans mon travail, qui jusqu'alors prenait des territoires de recherches bien terrestres, j'avais l'habitude de m'entourer de divers professionnels afin d'injecter de la réalité aux sujets que j'étudiais, comme auprès des Bergers Urbains de l'association Clinamen en Île-de-France.

Attirée par les débats sur notre « pratique » de la nature, le mot « domestication » était peut-être celui qui présentait le mieux mon sujet de travail, car il englobe pour moi l'idée d'une transformation à l'échelle des besoins humains en recourant à des prétextes et des formes bien humaines.

Un territoire d'apparence invisible et difficile d'accès allait-il devenir limpide grâce au démembrement scientifique ? Cette nature dans laquelle « les choses disparaissent » allait finir par m'englober également.

Je me demandais comment accompagner une expédition de ce type en tant qu'artiste d'aujourd'hui. Mon rôle n'était pas de témoigner des découvertes avec des planches réalistes, naturalistes, il me fallait transcrire les événements et apprentissages pour jouer le rôle que je m'étais imaginé en tant qu'artiste embarquée. Je devais aller plus loin que des anecdotes, comprendre les enjeux et suivre chaque domaine de recherche abordé pendant l'expédition, car j'avais compris en suivant les scientifiques que rien de ce qui nous entourait ne serait oublié dans les protocoles de prélèvements (lumière, son, vitesse, eau, poissons, plancton...).



Illustration 3. « Exosquelette de Tara dans les lueurs planctoniques sous la Voie Lactée » d'après une scène vécue pendant la traversée Nouvelle Zélande-Australie, Noémie Sauve, Résidence Tara Pacific, lithographies en « manière noire » réalisée en novembre 2017, 65x50cm

J'ai dû commencer par apprendre le langage, la terminologie permettant d'entrer dans la réflexion globale du projet et de comprendre les gestes spécialisés. J'ai établi plusieurs cahiers dans lesquels se succédaient dessins d'observations, dessins imaginaires, dessins hybrides, notes scientifiques, théories imaginées, mises en relations de théories incompatibles et toute autre manipulation entre réalisme et fantasme. Je suis même allée jusqu'à imaginer que l'onde d'une vague se comportait comme un objet, car elle était contenue dans un contour côtier...

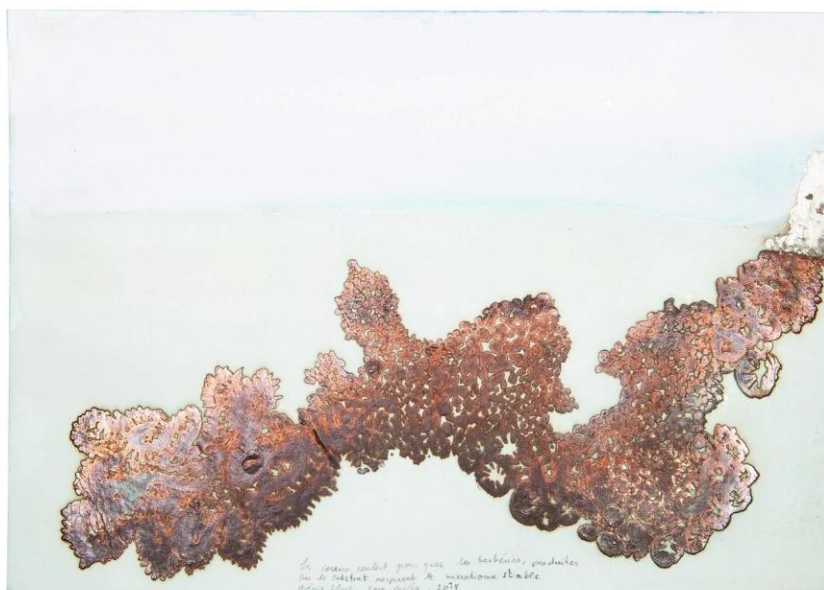


Illustration 4. « Les coraux coulent pour que les bactéries, produites sur le substrat respirent le microbiome stable », Noémie SAUVE, Résidence Tara Pacific, 2018, Dessin en cuivre et argent, 14,8x21cm, photo @Katrin Backes



Illustration 5. Dessin réversible à deux titres « -La résilience du problème visible se reflète dans les squelettes - Les réactions enzymatiques ont l'avantage de se fixer à la lumière des sels », Noémie SAUVE, Résidence Tara Pacific, 2018, Dessin en cuivre et argent, 14,8x21cm, photo @Katrin Backes

Cette façon de travailler, je l'ai reprise en fin de production à l'atelier en titrant une série de dessins que j'appelle « dessins en exosquelettes » avec des théories imaginaires « possibles » basées sur les notes scientifiques. Ces dessins sont issus d'une recherche plastique que j'avais menée juste avant mon départ et qui consistait à recouvrir un dessin de métal par électrolyse afin de lui dresser un squelette inspiré de ceux des coraux. Ce sera donc le support qui disparaîtra avant le trait.



Illustration 6. « L'organisme le plus absorbant de la terre est relatif au modelage du Polymèreocène », Noémie Sauve, 2018, Résidence Tara Pacific, Dessin en cuivre et argent, 14,8x21cm, photo @Katrin Backes

Ce travail m'a fait me rendre compte que j'avais encore besoin de poursuivre mon dialogue avec la science, car qui de mieux qu'un scientifique de la trempe de Serge Planes, directeur scientifique de l'expédition Tara Pacific, directeur de recherche CNRS et spécialiste des récifs coralliens pour répondre à ce travail.

Aujourd'hui, nous échangeons encore sur ce projet en essayant, sur le même modèle que la création graphique, de ne pas trop simplifier le discours pour rendre la complexité du milieu étudié.

Avant d'embarquer en 2017 et pour commencer la production jusqu'en 2019, j'avais préparé plusieurs techniques de la sorte qui me semblaient utiles pour plus tard, notamment pour rendre les idées que j'aurais développées à mon retour. Dans les autres outils qui me semblaient indispensables et qui faisaient déjà partie de ma palette graphique avec d'autres médiums, les fluorescences, idéales pour incarner une magie animiste côtoyée depuis une enfance devant les mangas. Il m'a fallu plusieurs mois de recherche et une situation chanceuse pour découvrir le travail d'un artiste (Yves Braun) qui fabriquait ses sculptures avec un matériau inédit de sa création, du verre fluorescent. J'ai ensuite pu démarrer mes expérimentations dans les fours de l'atelier avec des pâtes de verre et des céramiques. Les résultats tout à fait concluants m'ont permis de créer plusieurs sculptures qui évoquent cette qualité du milieu marin.



Illustration 7. « dague en portée de main romantique de polype du corail en cristal de cosmos fluorescent », cristal et fluorescences, Noémie Sauve, 2018, Résidence Tara Pacifique, photo @Katrin Backes

Le travail avec la science permet d'être assisté par des outils performants pour observer, lire et traiter les informations qui sont récoltées. C'est une chance d'avoir accès à cette mise en place pour étudier notre environnement. Surtout dans un milieu marin inaccessible sans périphériques physiques (bouteilles, masque, palmes). Sur le trajet de Tara, il y a parfois plusieurs jours de navigation sans toucher terre et dans des zones très peu fréquentées. Suivre une façon d'étudier c'est aussi intéressant pour confronter les pratiques et apprendre de cet échange même si l'isolement des scientifiques dans leur spécialité m'a paru étrange. Finalement je pouvais faire le lien qu'ils n'avaient pas le temps de faire entre eux.

Quand je m'en suis aperçue, j'ai compris que si je ne mettais pas en place des sortes de tables rondes avec les scientifiques embarqués, j'aurais du mal à recueillir une vue d'ensemble et à confronter les missions. Cet exercice était d'autant plus intéressant que nous avons tous découvert des divergences sur des points parfois élémentaires de la définition des récifs coralliens.

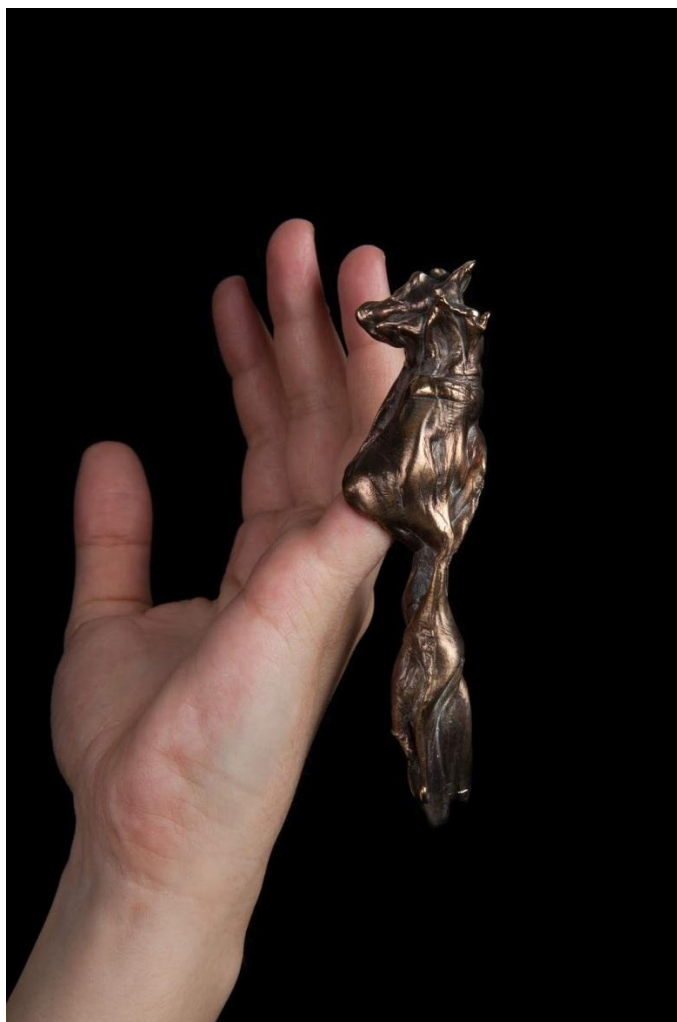


Illustration 8. Marionnettes de polype du corail/ nos exosquelettes, « marionnette de polype de corail coulant en failles sur doigt-squelette », Noémie Sauve, 11Lx3lx3h cm, bronze, Résidence Tara Pacific, photo @Katrin Backes

J'ai aussi pu constater que la science ne faisait pas toujours ce qu'elle voulait et ne savait pas toujours très bien dans quel grand jeu d'ensemble elle s'appliquait. Je n'aurais jamais pensé que l'on pouvait travailler une note sans avoir d'information sur l'ensemble de la partition. J'ai aussi compris que des enjeux politiques pouvaient influencer la recherche scientifique, déterminer si un site était important ou non. On imagine toujours que les scientifiques agissent pour une cause globale et internationale. En fait, leur activité est tout aussi compliquée et prise dans des mailles de considérations personnelles que n'importe quelle pratique professionnelle.

J'ai essayé tant que possible de répondre aussi aux engagements éthiques de la mission en provoquant le moins d'impact possible sur l'environnement que j'observais. Je n'ai ramené aucun fossile ou corail, j'ai tout dessiné sur place. J'avais embarqué des immenses feuilles de dessins Arches qui sont devenues pour la plupart des dessins définitifs que j'ai terminés à l'atelier ou à bord. Je ne travaille presque jamais d'après photo, je n'arrive pas à transmettre les impressions voulues sans passer directement par le dessin d'observation. Certains dessins sont restés des palettes d'informations graphiques, et d'autres ont témoigné de choses supplémentaires assez intéressantes pour que je les considère comme aboutis. C'est pourquoi certains dessins de cette résidence apparaissent pliés comme des grandes cartes, ils ont voyagé!



Illustration 9. « Planche N et blanc », Sites « Chesterfield », Noémie Sauve, crayon sur papier Moulin du Gué, 57,50x75,50cm, dessin plié comme une carte, réalisé à bord de la goélette Tara pendant l'expédition « Tara Pacific », achevé en septembre 2017 - dessin palette des éléments trouvés pendant le voyage ou ramassés par les scientifiques pour le dessin, Résidence Tara Pacific

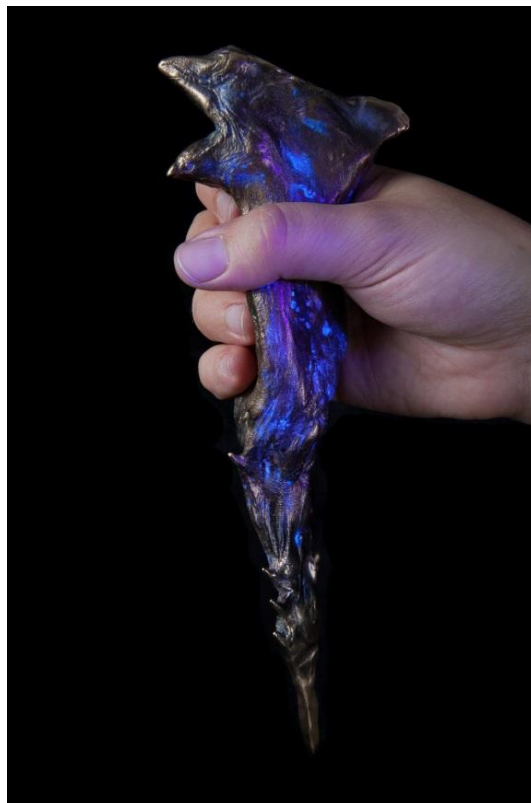


Illustration 10. Dague « double-dauphin en pointe à barbelures », Noémie Sauve, 23 x 7,5 x 3,5 cm, bronze et pigment fluorescent, Résidence Tara Pacific, photo @Katrin Backes

Le travail avec la science permet aussi d'essayer de produire une vision d'un futur probable, de fantasmer le possible en quelques sortes.

Aujourd'hui, cette expédition m'a motivé plus que jamais à défendre notre environnement tel qu'il fonctionne, car certains scénarios entendus notamment lors d'un colloque à Sydney intitulé « la France et l'Australie au chevet des récifs coralliens » me paraissaient tout à fait effrayants en ce qui concerne le maintien plus ou moins aménagé si ce n'est artificiel d'un écosystème bouleversé et dont pourtant notre liberté dépend.

J'ai été à bord un peu moins de 2 mois, j'ai embarqué en Nouvelle-Zélande, puis direction l'Australie, plusieurs îlots de la barrière de corail sud pour arriver en Nouvelle-Calédonie. Pendant ce voyage, les chocs émotionnels n'ont pas cessé, d'une plongée à l'autre c'était un paysage sous-marin qui pouvait changer du tout au tout, et bizarrement le plus bouleversant a été une plongée à Heron Island pendant laquelle j'ai découvert plus de vie que je n'en avais jamais vue nulle part. La simple action de marcher sur la plage nécessitait une attention particulière pour ne pas écraser d'êtres vivants! Après avoir vécu ça, tous les paysages morts ou blanchis prennent un tout autre relief. J'ai pris la mesure du drame par une sensation nostalgique inoubliable. J'avais mis en place à bord ce que j'appelais un « Calendrier du kiffe ». Ce qui a commencé comme une blague avec le chef de pont est devenu un document précieux qui recense tous les éléments tristes ou joyeux d'un tronçon de l'expédition. Quand je le revois, je comprends le choc émotionnel qui m'attendait au retour. Le chaud-froid des impressions écologiques a de quoi perturber les âmes sensibles.

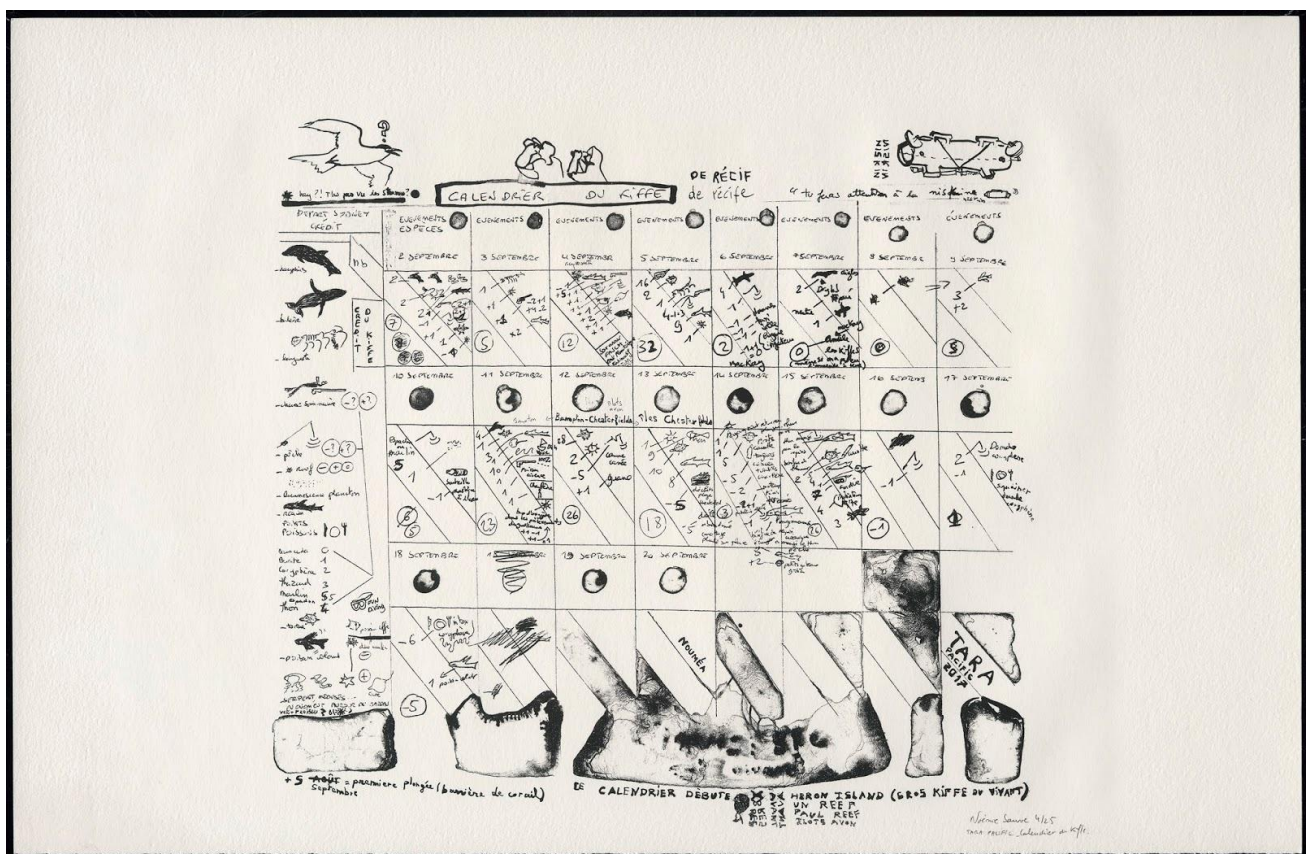


Illustration 11. Calendrier du Kiffe d'après un vrai calendrier mis en place à bord sur la fin de la résidence, actualisé chaque soir en réunion avec l'équipage et les scientifiques pour palier aux chocs émotionnels des différents degrés de « kiffe » pendant l'expédition, Noémi Sauve, Résidence Tara Pacific, 2018, lithographie, 65x50cm

Aujourd'hui, avec toutes ces nouvelles connaissances, je poursuis mon travail sur la biodiversité marine en même temps que je continue à accompagner d'autres missions plus « terrestres ». Le

rapport avec la science est devenu nécessaire et j'espère parvenir à présenter mon travail dans le milieu de l'art contemporain comme dans celui des laboratoires de recherche.

Tara a été une chance qui ne s'arrête pas.

Courte bio:

Née à Romans (26) en 1980. Vit et travaille à Paris.



*Noémie Sauve plonge sur les
patates de corail pour s'inspirer de
ces paysages sous-marin*

Dans son travail sur de nombreux supports (dessin, sculpture, peinture, mise en scène) Noémie Sauve s'emploie, par l'utilisation d'un trait figuratif abimé, à dresser une iconographie des fantasmes archéologiques et contemporains autour des thèmes de la domestication (des éléments, de l'animal et de son environnement).

Elle expose régulièrement en galerie et lors de salons (Drawing Now, YIA art fair, Art Paris,...), elle propose également des performances disconographiques (mise en scène de son travail plastique en probabilités de situations, d'utilisations de celui-ci en ville et sur scène). Sélectionnée par le jury des résidences d'artistes Tara Pacific, elle part à bord de la goélette scientifique en 2017 - Tara Expéditions Foundation & Agnès b.

Sa pratique artistique irrigue également de nombreux domaines attenants dans lesquels elle est pleinement engagée. Elle soutient l'association Clinamen (qui dynamise les territoires urbains par la promotion de pratiques paysannes) et Bergers Urbains en Ile de France, notamment via la mise en place du FACAC (Fond d'Art Contemporain Agricole de Clinamen) dont elle est co-fondatrice.

Elle est membre et co-fondatrice de Jolly Rogers depuis 2007 (architecture improvisée en matériaux de récupération)

Site internet

noemiesauve.com

Production issue de la résidence Tara Pacific:

<http://noemiesauve.blogspot.com/search/label/TARA%20PACIFIC>

(cliquer sur « articles plus anciens » en bas de page du blog pour voir la suite de la production)

Le Lien vers le site de la Fondation TARA OCEANS et la mission TARA PACIFIC

<https://oceans.taraexpeditions.org/m/qui-est-tara/les-expeditions/tara-pacific/>